

Paroles de croyantes : 1987 : n'oublions pas la paix !

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAROLES DE CROYANTES

1987: N'OUBLIONS PAS LA PAIX!

Janvier 1987 : l'année de la paix est terminée, la quête de la paix continue parmi les hommes et les femmes de bonne volonté. Meharangiz Munsiff, qui était récemment de passage à Lausanne, se veut témoin de cette continuité.

De sa silhouette enveloppée d'un sari, de son visage souriant émane une sérénité rayonnante. Elle raconte : « Je suis née dans une famille indienne privilégiée. A l'époque de la guerre, j'étais à peine une adolescente, mais j'éprouvais déjà le besoin de faire quelque chose pour mes semblables. A Ahmedabad, dans le Gujrat, les femmes travaillaient dans l'industrie textile. Elles buvaient beaucoup, pour supporter la misère de leur existence. Je suis allée vers elles, et je leur ai demandé la permission de nettoyer leurs maisons et de garder leurs enfants. Mon père me croyait occupée à faire des études, et il m'aurait tuée s'il avait découvert ce que je faisais, mais j'ai beaucoup plus appris pendant cette période que dans n'importe quelle école !

Petit à petit, ces ouvrières ont commencé à avoir confiance en moi, à me parler de leurs problèmes. Je les ai encouragées à découvrir tous leurs talents cachés : peinture, musique... Je ne leur ai jamais fait de grands discours. Si vous pensez que quelque chose doit être fait, il faut le faire, et pas en parler. Parler ne coûte rien ! »

Un peu plus tard, à l'époque de Gandhi, elle s'occupe des intouchables, organise un système de repas. Le moteur de toutes ces activités tournées vers les autres ?

« La foi Baha'ie. Je l'ai adoptée à l'âge de 14 ans, et elle continue à me guider aujourd'hui. Je crois en la nécessité d'un principe transcendant pour donner une impulsion aux exigences morales. »

La foi Baha'ie, née en Iran au siècle dernier, vise à l'abolition de toutes les barrières de race, de nation, de croyance et de culture*. De sexe aussi : l'égalité entre femmes et hommes est un de ses principes fondamentaux.

« Je pense souvent à Tahereh, la première femme qui a adopté la foi Baha'ie. A son époque, on considérait les fem-



Meharangiz Munsiff

mes comme des animaux avec de longs cheveux. La foi Baha'ie l'a aidée à s'engager pour la dignité de son sexe. »

Mariée, Meharangiz Munsiff quitte l'Inde et vit dans de nombreux pays, voyage à travers les cinq continents, déployant toutes sortes d'activités humanitaires (qui lui valent, en 1956, une reconnaissance officielle de la Croix-Rouge américaine), œuvrant inlassablement à une meilleure compréhension entre les peuples par des conférences et des émissions de radio et de télévision (elle s'occupe notamment, de 1968 à 1976, des programmes de la BBC pour les immigrants).

La paix, dit-elle, n'est pas seulement l'absence de guerre : il s'agit de construire un monde différent, et en particulier de changer le système économique. Je lui demande si ce credo n'est pas incompatible avec le refus, propre à la foi Baha'ie, de tout engagement politique sur la scène internationale. Elle me répond qu'elle croit à la réalisation des utopies. « C'est le cœur des hommes qu'il faut changer ».

Dans une perspective plus spécifiquement suisse, la Fédération suisse des femmes protestantes se penche sur le problème de la paix à travers une brochure intitulée « Un autre regard »**.

Les femmes protestantes rattachent leur ré-

flexion à la question de la participation des femmes à la défense générale, dont on a beaucoup parlé à propos du fameux rapport Meyer.

Les auteures de la brochure déclarent d'emblée préférer l'expression « responsabilité générale » à celle de « défense générale ». Elles aussi lancent un appel à un « changement de mentalité », à une conversion. Elles s'inscrivent notamment en faux contre le célèbre adage « si tu veux la paix, prépare la guerre », et placent leurs espoirs dans la résolution du problème du service civil et dans un engagement en faveur de la justice et de la solidarité.

Sous-tendue par une référence à la Bible, et alimentée par les multiples interrogations que pose le quotidien, leur démarche peut être résumée par cette phrase, qu'elles ont placée en exergue de leur publication : « L'espérance n'est pas une garantie de sécurité : l'espérance chrétienne est un mouvement de résistance au fatalisme et une invitation au risque ».

Silvia Lempen

* Cf. la brochure « La promesse de la paix mondiale », qui peut être obtenue auprès de l'Assemblée spirituelle nationale des Baha'is de Suisse, Dufourstrasse 13, 3005 Berne.

** Cette brochure peut être commandée au secrétariat de la FSFP, Wintherturerstrasse 60, 8006 Zurich.